





# IRRÉSISTIBLE ATTRACTION

L'édition originale de cet ouvrage est parue aux Éditions *Walker & Compagny*,  
une marque de *Bloomsbury Publishing, Inc*, sous le titre : *Rules of Attraction*  
*Walker & Compagny, 175 Fifth Avenue, New York, New York 10010*

© Simone Elkeles, 2010.  
Tous droits réservés.

Pour la traduction française :  
© 2011, Édition de La Martinière Jeunesse, une marque de La Martinière  
Groupe, Paris.

ISBN : 978-2-7324-6191-5

[www.lamartinieregroupe.com](http://www.lamartinieregroupe.com)  
[www.lamartinierejeunesse.fr](http://www.lamartinierejeunesse.fr)

# Irrésistible Attraction

SIMONE ELKELES

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Sabine Boulongne

La Martinière **j.**  
FICTION



À Karen Harris, incroyable amie, auteure, mentor, critique et tant d'autres choses. J'aurais été perdue sans tes conseils et ton amitié ces sept dernières années. Mille mercis d'avoir partagé ce voyage avec moi.





# 1

# CARLOS

J'aimerais vivre ma vie comme je l'entends, mais je suis mexicain, et *mi familia* est toujours là pour me guider, quoi que je fasse, que ça me plaise ou non. Enfin, « guider », c'est rien de le dire. « Dictier ma conduite » plutôt.

*Mi'amá* ne m'a pas demandé si j'avais envie de quitter le Mexique et d'aller vivre avec mon frère Alex au Colorado pour y faire ma terminale. Elle a *décidé* de me renvoyer en Amérique « pour mon bien », selon sa formule. Comme le reste de *mi familia* l'a soutenue, l'affaire était réglée.

Croient-ils vraiment que de m'expédier aux US m'évitera de finir six pieds sous terre ou derrière les barreaux ? Depuis que je me suis fait virer de la raffinerie de sucre, il y a deux mois, j'ai vécu la *vida loca*. Il n'y a pas de raison que ça change.

Je jette un coup d'œil par le hublot. L'avion survole des pics enneigés. Les Rocheuses. Je suis loin d'Atencingo, ça c'est sûr... et je ne suis pas non plus dans la banlieue de Chicago, où j'ai grandi, jusqu'à ce que *mi'amá* nous oblige à plier bagages pour déménager au Mexique. J'étais en seconde à l'époque.

À peine l'avion posé, les autres passagers se bousculent pour sortir. Je patiente un peu, le temps de me faire à la situation. Ça fait presque deux ans que je n'ai pas vu mon frère. Putain, je ne suis même pas sûr d'avoir envie de le revoir !

L'avion s'est presque vidé. Je ne peux plus me débiter. J'attrape mon sac à dos et je suis les flèches indiquant la livraison des bagages. Au moment de sortir du terminal, j'aperçois mon frangin, Alex, qui m'attend derrière la barrière. Je pensais ne pas le reconnaître ou avoir l'impression d'être face à un étranger, mais pas d'erreur possible. Son visage m'est aussi familier que le mien. J'éprouve une certaine satisfaction en constatant que je suis plus grand que lui maintenant, sachant que je n'ai plus rien à voir avec le gamin maigrichon qu'il a laissé derrière lui.

— *Ya estàs en Colorado*, me dit-il en me serrant dans ses bras.

Quand il me libère, je remarque des cicatrices à peine visibles au-dessus de ses sourcils, près de ses oreilles, qui n'étaient pas là la dernière fois qu'on s'est vus. Il fait plus vieux, mais il n'a plus ce regard défiant qu'il trimbalait partout avec lui comme un bouclier. Ce bouclier, je crois que j'en ai hérité.

— *Gracias*, je lui réponds sans enthousiasme.

Il sait que je suis là contre mon gré. L'oncle Julio ne m'a pas lâché d'une semelle tant que je n'étais pas monté dans l'avion. Il a menacé de rester à l'aéroport jusqu'à ce qu'il décolle.

— Tu sais encore parler anglais ? me demande Alex alors que nous nous dirigeons vers les tapis roulants.

Je lève les yeux au ciel.

— On n'a habité au Mexique que deux ans, Alex. *Mi'amà*, Luis et moi, je devrais préciser. Et tu nous as laissés tomber.

— Je ne vous ai pas laissés tomber. Je vais à l'université pour pouvoir faire quelque chose de productif de ma vie. Tu devrais essayer un jour.

— Non, merci. Mon existence improductive me convient très bien.

Dès que j'ai récupéré mon sac, je suis mon frère vers la sortie.

— Pourquoi tu portes ce truc autour du cou ? me demande-t-il.

— C'est un chapelet, je lui réponds en tripotant la croix en perles noires et blanches. Je suis devenu dévot depuis la dernière fois qu'on s'est vus.

— Dévot, mon cul ! C'est le symbole d'un gang, je le sais.

Il s'approche d'une BM argentée décapotable. Alex n'aurait jamais pu s'offrir une bagnole pareille. Il a dû l'emprunter à sa copine, Brittany.

— Et alors ?

À Chicago, Alex faisait partie d'un gang. Mon *papá* aussi, avant lui. Que mon frère soit prêt à l'admettre ou pas, être un voyou s'inscrit dans mon héritage. J'ai essayé de vivre en respectant les règles. Je ne me suis jamais plaint quand je gagnais moins de cinquante pesos en travaillant comme un chien après l'école. Quand on m'a foutu à la porte, j'ai rejoint les Guerreros del barrio, et là je me faisais plus de mille pesos par jour. C'était peut-être de l'argent sale, mais on avait de quoi manger au moins.

— Tu n'as donc rien appris de tes erreurs ? demande Alex.

Et merde ! Quand il était dans le Latino Blood à Chicago, je le vénértais !

— Tu n'as pas envie de connaître la réponse.

Secouant la tête, frustré, il me prend mon sac des mains et le jette sur la banquette arrière. Qu'est-ce que ça change

qu'il soit sorti des rangs du Latino Blood ? Ses tatouages, il les gardera jusqu'à la fin de ses jours. Qu'il le veuille ou non, il sera toujours associé au LB même s'il ne joue pas un rôle actif au sein du gang.

Je l'observe un long moment. Il a changé, ça c'est sûr. Je l'ai senti à la seconde où mon regard s'est posé sur lui. Il ressemble peut-être à Alex Fuentes, mais je vois bien qu'il a perdu son esprit combatif. Maintenant qu'il est à la fac, il croit pouvoir respecter la loi et contribuer à un monde meilleur. Comment a-t-il pu oublier qu'il n'y a pas si longtemps encore, on vivait dans la banlieue la plus pourrie de Chicago ? On aura beau s'échiner, un bidonville restera toujours un bidonville.

— ¿ *Y mamá* ? demande Alex.

— Elle va bien.

— Luis ?

— Bien aussi. Notre petit frère est presque aussi futé que toi, Alex. Il s'imagine qu'il va devenir astronaute, comme José Hernández.

Alex hoche la tête. On dirait un papa tout fier, et je me rends compte qu'il pense vraiment que Luis réalisera son rêve. Ils délirent tous les deux... Mes frangins sont des rêveurs. Alex s'imagine qu'il va sauver le monde en inventant des médicaments, et Luis qu'il quittera un jour cette planète pour aller en explorer d'autres.

Alors qu'on s'engage sur l'autoroute, un mur de montagnes se dresse sous mes yeux, au loin. Ça me rappelle un peu les reliefs accidentés du Mexique.

— C'est le Front Range, m'explique Alex. L'université est au pied de ces montagnes. (Il pointe le doigt vers la gauche.) Ça, ce sont les Flatirons. Les roches sont plates comme des planches à repasser. Je t'y emmènerai un jour.

Brit et moi, on va se balader là-bas quand on en a marre du campus.

Il me jette un coup d'œil en biais. Je suis en train de le mater comme s'il avait deux têtes.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Il plaisante ou quoi ? ¿ *Me está tomando los pelos ?*

— Je me demande juste qui tu es et ce que tu as fait de mon frangin. Alex était un rebelle, et toi tu me causes de montagnes, de planches à repasser et de promenades avec ta petite amie.

— Tu préférerais que je te parle de se saouler la gueule et de fumer de la dope ?

— Et comment ! je riposte, feignant l'enthousiasme. Ensuite tu m'expliqueras où je peux faire tout ça. Je sens que je ne vais pas tenir le coup longtemps sans m'injecter une substance illégale quelconque dans l'organisme.

Je mens. *Mi'amá* lui a sûrement dit qu'elle me soupçonnait de me droguer. Autant jouer le jeu.

— Bien sûr... Garde tes conneries pour *mamá*, Carlos. Je n'y crois pas plus que toi.

Je pose les pieds sur le tableau de bord.

— Tu ne sais pas de quoi tu parles.

Alex déloge brutalement mes pieds.

— Tu peux éviter, s'il te plaît ? C'est la voiture de Brittany.

— Tu es atteint grave, mec ! Quand vas-tu te décider à larguer cette *gringa* pour mener une vie d'étudiant normale en te tapant un tas de gonzesses ?

— Brittany et moi, on est fidèles.

— Pourquoi ?

— C'est ce qu'on appelle une relation.

— Une *panocha*, tu veux dire ! Ce n'est pas normal de fréquenter une seule fille, Alex. Moi, je suis libre et j'ai bien l'intention de le rester à jamais.

— Que les choses soient claires entre nous, *monsieur Libre*. Je t'interdis formellement de sauter qui que ce soit chez moi.

C'est peut-être mon frère aîné, mais notre père est mort et enterré depuis longtemps. Je n'ai rien à faire de ses règlements à la con. Je n'en ai pas besoin. Il est temps que j'en établisse quelques-uns de mon cru.

— Juste pour que les choses soient claires entre nous, j'ai l'intention de faire exactement ce que je veux tant que je suis ici.

— Rends-nous service à tous les deux. Écoute-moi un peu. Tu apprendras peut-être quelque chose.

Je ricane. Ben voyons ! Qu'est-ce qu'il pourrait bien m'apprendre ? À remplir des demandes d'inscription à la fac ? À faire des expériences en chimie thermique ? Je suis bien déterminé à couper à l'un et à l'autre.

On continue à rouler en silence pendant quarante-cinq minutes, les montagnes se rapprochant à chaque kilomètre. À la fin, nous traversons le campus de l'université du Colorado, à Boulder. Des bâtiments en brique rouge jaillissent du paysage. Des étudiants avec leurs sacs à dos grouillent partout. Alex s'imagine-t-il vraiment qu'il va pouvoir inverser la tendance et se dégoter un job bien payé pour s'éviter d'être pauvre le restant de ses jours ? Il peut toujours courir ! Dès qu'on verra ses tatouages, on le foutra à la porte.

— Je dois être au boulot dans une heure, mais je vais t'aider à t'installer d'abord, dit-il en se rangeant dans une place de parking.

Je sais qu'il travaille dans un garage pour essayer de rembourser la tonne d'emprunts scolaires et de dettes qu'il s'est mise sur le dos.

— C'est là, ajoute-t-il en désignant l'immeuble en face de nous. *Tu casa.*

Cette bâtisse ronde, hideuse, pareille à un épi de maïs géant de huit étages, est loin de me faire l'effet d'une maison, mais passons. Je récupère mon sac dans le coffre et je suis mon frère à l'intérieur.

— J'espère qu'on est dans le quartier pauvre, Alex, parce que la proximité des gens friqués me file des boutons.

— Je ne vis pas dans le luxe, si c'est ce que tu veux dire. Ce sont des logements d'étudiants.

On monte au quatrième. Ça empeste la pizza rassie dans le couloir ; il y a des taches sur la moquette. On croise deux filles super sexy en tenue de jogging. Alex leur sourit. À voir leur expression rêveuse, je ne serais pas étonné qu'elles se mettent à genoux et baisent le sol sur lequel il marche.

« Mandi, Jessica, je vous présente mon frère Carlos.

— Bon-jour, Carlos...

Jessica m'examine de la tête aux pieds. J'ai décroché le gros lot du premier coup, je le sens.

— Pourquoi tu nous as pas dit qu'il était canon ?

— Il est encore au lycée, répond Alex d'un ton de mise en garde.

Il se prend pour quoi, là ? Le gardien de ma queue !

— En terminale, je bafouille dans l'espoir que ça atténuera leur déception de ne pas être en présence d'un étudiant.

— On fera une fête pour ton anniversaire, lance Mandi.

— Super ! Vous voulez bien être mes cadeaux ?

— Si Alex n'a rien contre.

Alex se remet en marche en se passant la main dans les cheveux.

— Je vais avoir des ennuis si je poursuis cette conversation.

Les filles éclatent de rire. Puis elles s'élancent au petit trot dans le couloir, non sans se retourner et agiter la main pour dire au revoir.

On entre dans l'appartement. Alex ne vit pas dans le luxe, ça c'est sûr. Un grand lit recouvert d'une mince couverture en laine polaire noire, contre un mur, une table, quatre chaises, et près de la porte d'entrée, une cuisine tellement minuscule qu'on aurait du mal à s'y tenir à deux. C'est un studio. Un *petit* studio.

Alex pointe l'index vers une porte voisine du lit.

— La salle de bains. Tu n'as qu'à mettre tes affaires dans le placard en face de la cuisine.

J'y fourre mon sac avant de m'aventurer dans la pièce.

— Euh, Alex... où est-ce que je suis censé dormir ?

— J'ai emprunté un lit gonflable à Mandi.

— *Está buena* – elle est mignonne.

J'examine les lieux avec un peu plus d'attention. À Chicago, je partageais une chambre bien plus petite que ça avec mes deux frères.

— Où est la télé ?

— Je n'en ai pas.

Merde. C'est pas cool !

— Qu'est-ce que je suis censé faire, putain, quand je m'ennuie ?

— Bouquiner.

— *Estás chiflado*, tu es fou. Je ne lis jamais.

— À partir de demain, ça va changer, me répond-il en ouvrant la fenêtre pour laisser entrer un peu d'air frais. J'ai



fait transférer ton dossier de scolarité. Tu es attendu au lycée de Flatiron demain.

L'école ? *Il me parle d'école ?* Putain, c'est bien la dernière chose à laquelle un mec de dix-sept ans a envie de penser. J'espérais qu'il m'accorderait au moins une semaine, le temps que je m'adapte à la vie aux USA. Que je prenne mes repères.

— Où est-ce que tu planques ton herbe ? j'ajoute, sachant pertinemment que je pousse le bouchon un peu trop loin. Tu ferais mieux de me le dire maintenant pour m'éviter d'avoir à fouiller tout l'appart pour la trouver.

— Je n'en ai pas.

— D'accord. C'est qui ton dealer ?

— Tu n'as pas compris, Carlos. Je ne donne plus dans cette merde.

— Tu m'as dit que tu travaillais. Tu gagnes de l'argent, non ?

— Oui. Pour me nourrir, aller à la fac. J'envoie ce qui reste à *mamá*.

Pendant que je digère cette info, la porte de l'appartement s'ouvre. Je reconnais immédiatement la copine de mon frère. Elle a les clés de l'appartement dans une main, son sac à main et un gros sac en papier brun dans l'autre. On dirait une poupée Barbie vivante. Alex récupère les provisions avant d'embrasser sa copine. Ils pourraient aussi bien être mariés ces deux-là.

— Carlos, tu te souviens de Brittany.

Elle me serre avec effusion contre sa poitrine.

— Carlos, ça fait tellement plaisir que tu sois là ! s'exclame-t-elle d'un ton enjoué.

J'avais presque oublié qu'elle était pom-pom girl au lycée, mais dès qu'elle ouvre la bouche, je m'en souviens.

— Plaisir à qui ? je demande avec raideur.

Elle s'écarte de moi.

— À toi. À Alex. Sa famille lui manque.

J'en suis convaincu.

Elle se racle la gorge, un peu mal à l'aise.

— Euh... bon, je vous ai apporté du chinois pour le déjeuner. J'espère que vous avez faim.

— On est mexicains, dis-je. Pourquoi tu n'as pas pris du mexicain ?

Ses sourcils parfaitement dessinés se froncent.

— Tu plaisantes, c'est ça ?

Pas vraiment.

Elle se tourne vers la cuisine.

— Tu veux me donner un coup de main, Alex ?

Alex revient avec des assiettes en papier et des couverts en plastique.

— C'est quoi ton problème, Carlos ?

Je hausse les épaules.

— Y a pas de problème. Je demandais juste à ta copine pourquoi elle n'avait pas pris de la bouffe mexicaine. C'est elle qui a pris la mouche.

— Sois poli et dis merci au lieu de la mettre mal à l'aise.

Mon frangin a choisi son camp, c'est clair. Jadis, il prétendait qu'il s'était enrôlé dans le Latino Blood pour protéger notre famille, de manière que Luis et moi ne soyons pas obligés de faire pareil. Je me rends compte maintenant qu'il n'en a plus rien à faire de la famille.

Brittany lève les deux mains.

— Je refuse que vous vous disputiez à cause de moi. (Elle remonte la bandoulière de son sac sur son épaule en soupirant.) Je ferais mieux d'y aller et de vous laisser vous retrouver.

— Ne t'en vas pas, implore Alex.

*Dios mío*, j'ai bien l'impression que quelque part entre le Mexique et ici, mon frère a perdu ses *cojones*. À moins que Brittany ne les ait embarquées dans son joli sac.

— Laisse-la partir, Alex, si c'est ce qu'elle veut.

Il est temps de couper la laisse qu'elle lui a passée autour du cou.

— Pas de souci, dit-elle avant d'embrasser mon frère. Bon appétit. On se voit demain. Ciao, Carlos.

— Ouais, ouais.

Dès qu'elle est partie, je m'empare du sac en papier resté sur le comptoir de la cuisine et je le dépose sur la table. Je déchiffre les étiquettes sur chaque barquette. « Poulet chow mein »... « bœuf chow fun »... « mix pu-pu ».

— Mix pu-pu ?

— C'est un assortiment d'entrées, m'explique Alex.

Pas question que je touche à un truc qui s'appelle pu-pu. Ça m'agace que mon frère sache même ce que c'est. Après avoir mis cette barquette de côté, je me sers une pleine assiette de plats chinois identifiables, à laquelle je m'attaque aussitôt.

— Tu ne manges pas, Alex ?

Il me regarde comme s'il ne m'avait jamais vu de sa vie.

— ¿ *Qué pasa* ?

— Brittany n'est pas près de s'en aller, tu sais.

— Tout le problème est là. Tu ne vois pas ?

— Non. Ce que je vois, c'est mon frère de dix-sept piges se comportant comme un gosse de cinq ans. Il est temps de grandir, *mocoso*.

— Pour devenir chiant à mourir comme toi ? Non, merci !

Alex attrape son trousseau de clés.

— Tu vas où ?

## IRRÉSISTIBLE ATTRACTION

— Présenter mes excuses à ma petite amie. Ensuite, je vais travailler. Fais comme chez toi, ajoute-t-il en me lançant une clé de l'appartement. Et tâche de ne pas faire de conneries.

— Puisque tu vas causer avec Brittany, je réponds en mordant dans un rouleau impérial, si tu lui demandais de te rendre tes *huevos* ?



Composition : Nord Compo  
Achévé d'imprimer par Normandie Roto  
Impression en France en octobre 2011  
Dépôt légal : novembre 2011

Conforme à la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949  
sur les publications destinées à la jeunesse.